

relles, et dans les parties encore claires, sur les hauteurs, les arbustes à feuillages violets exagèrent leurs teintes, jusqu'à la complète invraisemblance des paysages peints.

Dans les couloirs du palais, étroits comme des souris, qu'il faut retraverser pour sortir, il fait nuit close, et on n'a pas

prévu l'éclairage. A la porte, au vestiaire où l'on reprend ses manteaux, c'est le tohu-bohu quelconque d'une fin de fête européenne.

Une fois en voiture on repasse la porte noire et l'épaisse muraille grise, et l'on est hors de la prison immense des empeurs.

— o —

LA BASILIQUE de MONTMARTRE A PARIS

Sans doute, c'eût été une joie profonde au coeur du démolisseur de cathédrales prussien que de jeter à bas, à coups de canon, la superbe basilique qui domine Paris des hauteurs de Montmartre.

Bien que ce monument célèbre soit de construction récente et n'ait pas, comme la cathédrale de Reims, vu les rois de France venir prier sous ses voûtes, il était néanmoins de nature à provoquer les actes de sauvagerie du bandit couronné de Prusse.

C'est un monument élevé par souscription publique et par conséquent essentiellement français; le jeter à terre c'était, par conséquent atteindre au coeur toute la population d'un pays et lui faire sentir, d'indiscutable façon, la lourde botte du vainqueur...

L'idée de couronner la Butte Montmartre par un édifice imposant ne date pas d'hier; Napoléon Ier, aux jours de sa gloire, alla visiter cette montagne et contemplant l'admirable panorama qu'il avait sous les yeux, donna l'ordre de pré-

parer des plans pour y ériger un temple à la Paix.

Un demi-siècle plus tard, Napoléon III, voulant compléter la magnifique transformation de Paris par un monument grandiose, conçut l'idée d'un temple grec sur le sommet de la Butte.

Mais ce n'était ni à l'oncle ni au neveu qu'il était réservé de donner à Montmartre ce couronnement superbe. Une autre pensée, plus haute et plus noble, devait accomplir ce dessein, en y associant la France entière à la foi.

C'est un plébiscite de huit millions de souscripteurs volontaires qui, au cours des dix-huit premières années, a fourni les fonds nécessaires à l'oeuvre; et, dans les millions recueillis, ce sont les pièces blanches et les modestes offrandes qui ont fait le gros de la recette. Jamais démonstration plus populaire, plus démocratique ne s'est vue, et beaucoup même de ces dons sont restés anonymes.

Un jour, dans les débuts hasardeux de l'entreprise, le cardinal Guibert vit en-